

Êtes-vous pauvre ?



Etrange question, que l'on ne pose jamais, en tout cas pas si brutalement. Il y a un siècle, cette question n'avait pas sens. La frontière entre les personnes démunies et aisées était clairement visible : vêtements, logements, conditions de vie marquaient nettement la différence. Les uns vivaient de l'entraide et les autres n'avaient besoin de personne !

Aujourd'hui, cette frontière s'est estompée. Tout le monde porte des jeans, la nourriture de base est accessible à tous, les logements, même sociaux, offrent une certaine qualité de vie, les moins fortunés ont accès à l'éducation, à la culture, aux loisirs. La pauvreté se cache.

A l'inverse, ceux que l'on qualifie de "riches" sont parfois démunis face aux problèmes médicaux, de handicap en particulier, aux difficultés de la vieillesse, à l'isolement et à la solitude.

C'est pourquoi, l'on ne parle plus de "pauvres", mais de personnes en difficulté sociale. Ces difficultés peuvent toucher aussi bien des personnes aux faibles revenus que celles qui ont quelque moyens financiers.

La Fondation CASIP-COJASOR a vocation à répondre à l'ensemble des problèmes sociaux de la communauté juive. D'abord effectivement à ceux des personnes qui n'ont pas ou peu de ressources, chômeurs ou salariés aux faibles salaires. Toute dépense inattendue, médicale, de loyer, les dettes qui s'accumulent demandent une intervention rapide, avant que la situation ne soit désespérée. A cela s'ajoutent, entraînés par les difficultés matérielles, les conflits de couple, les relations avec des enfants en rupture, les dépressions. Les aides financières sont importantes, mais pas moins parfois que le soutien moral, psychologique.

Mais il y a aussi ceux pour qui les problèmes sociaux ne sont pas liés à la situation financière. Est-ce plus facile pour des parents vieillissants, préoccupés de l'avenir d'un ou de plusieurs enfants handicapés ? Le désespoir est-il moins grand pour la personne âgée qui a perdu sa famille, ses amis, et dont les forces déclinent ? Fait-on mieux face à la maladie d'Alzheimer d'un parent ? Règle-t-on mieux les problèmes de couple lorsque l'on a de l'argent (ou au contraire peut-être) ?

C'est pourquoi, à côté des services sociaux "traditionnels" qui viennent en aide, en partie matériellement, aux plus démunis, la Fondation CASIP-COJASOR a créé des structures, respectueuses des lois juives, de la cacheroute et des fêtes, qui répondent aux besoins de tous : des résidences d'accueil pour les personnes âgées, malades d'Alzheimer en particulier ; des services spécialisés pour les personnes en situation de handicap et pour lesquels les familles recherchent des solutions ; un service "personnes âgées" qui accompagne les seniors en difficulté, quels que soient leurs moyens financiers ; des Maisons des seniors et de la culture pour accueillir tous ceux qui se sentent isolés et cherchent à maintenir des activités, une vie sociale riche et épanouie.

La Fondation CASIP-COJASOR n'apporte pas son aide aux "pauvres", mais à tous ceux en difficulté sociale. La réalité est qu'ils sont nombreux dans une société où l'on perd ses repères, face à une vie moderne de plus en plus complexe.

Gabriel VADNAI,

Délégué général de la Fondation CASIP-COJASOR aux donations et aux legs